

Signaux

que ce soit dans l'ordre de la simple récapitulation de la réalité « goulagienne » ou de celui de la trame romanesque à partir et en référence à cette signification carcérale sinistre, monstrueuse et absurde.

Personne à cet égard n'égale Soljenytsine qui a « lancé » et fait entrer ce mot dans le vocabulaire courant et les dictionnaires.

Danilo Kis, romancier serbo-croate, dans *Un tombeau pour Boris Davidovitch*, n'est pas non plus semblable au grand contemporain russe ombrageux, génial dans son exhaustif réquisitoire. Son récit s'appuie sur des documents. Il y a dans le ton, parfois, un dépouillement et une sécheresse de procès-verbal. Les mécanismes de l'oppression et de la répression sont démontés et expliqués. Les personnages juifs de fiction sont conventionnels et approximatifs. On ne croit pas beaucoup à la réalité de son tailleur nommé « Reb Mendel ». C'est d'un Cholem Aleïchem à travers une optique par trop yougoslave. (*Danilo Kis : « Un tombeau pour Boris Davidovitch »*. Traduit du serbo-croate par Pascale Delpech. Gallimard).

A.M.

Annie Kriegel, Richard Liscia, B.H. Levy, etc. n'ont-ils pas proposé dans cette revue leur propre vision de la vie ou de l'actualité qui méritent toutes d'être connues et discutées. Ainsi, *l'Arche*, qui se refuse d'être le journal de (petits) maîtres à penser pour disciples ébahis, entend-il, comme c'est son rôle, promouvoir le dialogue à l'intérieur de la communauté, ou vis-à-vis du monde extérieur.

Dans cet esprit *Catalogue pour des juifs de maintenant* (dont plusieurs chroniqueurs ont été, sont ou seront de nos collaborateurs) est à lire et à méditer.

Même s'il faut pardonner les coups bas de Rabi et certaine calomnie qui met en cause de la façon la plus poujadiste (celle que Rabi récuse) la presse juive des *Cahiers Bernard Lazare à l'Arche*.

Sans doute n'est-ce pas l'exact propos de ce catalogue qui est tout sauf passiviste et qui est publié avec un supplément illustré de *Doughy Yiddish blues* : dessins de mauvais goût génial. A faire crier et à redemander.

R.A.

QUI DETIENT LA VERITE?

Excellent *Catalogue pour des juifs de maintenant*, suite d'articles incisifs de Rachel Mizrahi, Georges Perec, Isy Morgensztern, Elie El Maleh, Henri Raczymov, Robert Ouaknine, Rabi, etc. que présente Luc Rozenzweig. (éditions Recherches).

Y a-t-il un courant « gauchiste spécifiquement juif » capable de dépasser le verbe impie? Suffit-il de déclarer la guerre à *l'establishment* (cf. Rabi) pour sauver le judaïsme de l'indifférence d'une société repue? Si l'on fait la part des phantasmes, des naïvetés et des aigreurs, qui percent ici et là, ce catalogue est une contribution tonique et vivante qui peut aider à dépoussiérer une communauté, corps social ne rajeunissant ni plus ni moins que les autres.

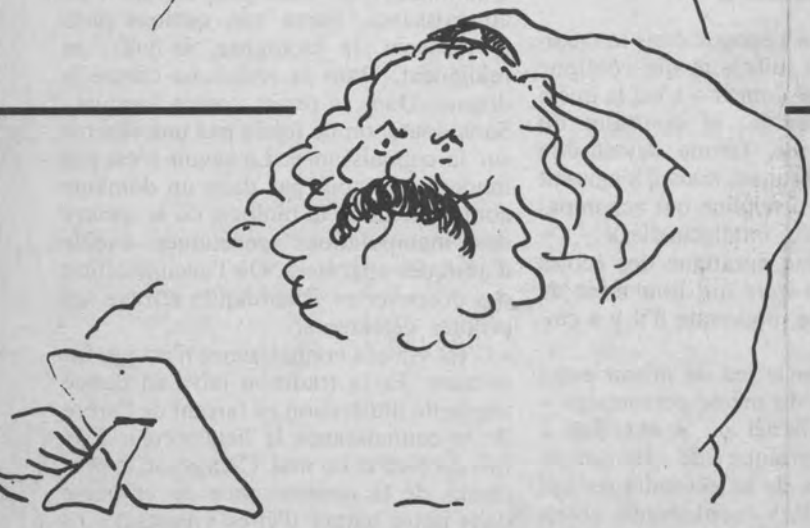
Il est évident qu'être juif ne va pas forcément ou automatiquement avec le sens critique, au contraire de ce que semble espérer par exemple Rabi. (Connotation raciste qui signifierait que les autres ne l'ont pas – ce sens critique ou ce goût de la justice – ou affirmation non vérifiable qui sous-entend que n'importe quel juif les recevrait d'une façon innée, en héritage biblique). Mais il importe justement de développer ce sens critique, d'être pour Israël sans accepter tous les aléas d'une politique pour le moins sujette à discussion, d'être pour le droit légitime des juifs à se vouloir juifs, sans pour autant en faire un dogme pour tous, mais être pour les droits tout aussi légitimes des autres (ainsi des Palestiniens), de dénoncer aussi bien tous les abus (juifs ou israéliens y compris), d'attaquer tous azimuts le racisme, etc.

l'Arche, depuis quelque temps, s'efforce d'agir ainsi. De dire des vérités qui ne sauraient certainement être *La* vérité. Daniel Cohn-Bendit, Shmuel Trigano, Jacques Attali, Pierre Goldman, Raymond Aron,

doughy

YIDDISH BLUES

TU VEUX MA MORT ?



Karl Marx essaie une kippa Freud fume en cachette le Shabbat